



**Revue Internationale de Langue,
Littérature, Culture et Civilisation**

Actes du colloque international

**Vol. 3, N°1, 25 février 2023
ISSN : 2709-5487**

Revue Internationale de Langue, Littérature, Culture et Civilisation

Actes du colloque international sur le thème :

« L'intégration, la libre circulation des personnes et des biens
et les défis contemporains de paix durable dans l'espace
CEDEAO »

*"Integration, Free Movement of People and Goods and the Challenges of
Contemporary Peace in ECOWAS Zone"*

Revue annuelle multilingue
Multilingual Annual Journal

www.nyougam.com
ISSN : 2709-5487
E-ISSN : 2709-5495
Lomé-TOGO

Revue Internationale de Langue, Littérature, Culture et Civilisation

Directeur de publication : Professeur Ataféï PEWISSI

Directeur de rédaction : Monsieur Paméssou WALLA (MC)

Directeur adjoint de rédaction : Professeur Mafobatchie NANTOB

Comité scientifique

Professeur Komla Messan NUBUKPO, Université de Lomé,
Professeur Léonard KOUSSOUHON, Université Abomey-Calavi,
Professeur Issa TAKASSI, Université de Lomé,
Professeur Yaovi AKAKPO, Université de Lomé,
Professeur Koffi ANYIDOHO, University of Legon,
Professeur Augustin AINAMON, Université d'Abomey-Calavi,
Professeur Essoham ASSIMA-KPATCHA, Université de Lomé,
Professeur Abou NAPON, Université de Ouagadougou,
Professeur Martin Dossou GBENOUGA, Université de Lomé,
Professeur Kossi AFELI, Université de Lomé,
Professeur Kazaro TASSOU, Université de Lomé,
Professeur Méterwa A. OURSO, Université de Lomé.

Comité de lecture

Professeur Ataféï PEWISSI, Université de Lomé,
Professeur Komlan Essowè ESSIZEWA, Université de Lomé,
Professeur Ameyo AWUKU, Université de Lomé,
Professeur Laure-Clémence CAPO-CHICHI, Université Abomey-Calavi,
Professeur Dotsè YIGBE, Université de Lomé,
Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Université de Lomé,
Professeur Minlipe Martin GANGUE, Université de Lomé,
Professeur Essohanam BATCHANA, Université de Lomé,
Professeur Didier AMELA, Université de Lomé,
Professeur Vamara KONE, Université Alassane Ouattara de Bouaké,
Professeur Akila AHOULI, Université de Lomé,
Professeur Gbati NAPO, Université de Lomé,
Professeur Innocent KOUTCHADE, Université d'Abomey-Calavi,
Professeur Tchaa PALI, Université de Kara,
Monsieur Komi KPATCHA, Maître de Conférences, Université de Kara,
Monsieur Ayaovi Xolali MOUMOUNI-AGBOKE, Maître de Conférences
Université de Lomé,
Monsieur Damlègue LARE, Maître de Conférences Université de Lomé,
Monsieur Paméssou WALLA, Maître de Conférences Université de Lomé.

Secrétariat

Dr Komi BAFANA (MA), Dr Atsou MENSAH (MA), Dr Hodabalou ANATE (MA), Dr Akponi TARNO (A), Dr Eyanawa TCHEKI.

Infographie & Montage

Dr Aminou Idjadi KOUROUPARA

Contacts : (+228) 90284891/91643242/92411793

Email : larellicca2017@gmail.com

© LaReLLiCCA, 25 février 2023

ISSN : 2709-5487

Tous droits réservés

Editorial

La *Revue Internationale de Langue, Littérature, Culture et Civilisation* (RILLiCC) est une revue à comité de lecture en phase d'indexation recommandée par le Conseil Africain et Malgache pour l'Enseignement Supérieur (CAMES). Elle est la revue du Laboratoire de Recherche en Langues, Littérature, Culture et Civilisation Anglophones (LaReLLiCCA) dont elle publie les résultats des recherches en lien avec la recherche et la pédagogie sur des orientations innovantes et stimulantes à la vie et vision améliorées de l'académie et de la société. La revue accepte les textes qui cadrent avec des enjeux épistémologiques et des problématiques actuels pour être au rendez-vous de la contribution à la résolution des problèmes contemporains.

RILLiCC met en éveil son lectorat par rapport aux défis académiques et sociaux qui se posent en Afrique et dans le monde en matière de science littéraire et des crises éthiques. Il est établi que les difficultés du vivre-ensemble sont fondées sur le radicalisme et l'extrémisme violents. En effet, ces crises et manifestations ne sont que des effets des causes cachées dans l'imaginaire qu'il faut (re)modeler au grand bonheur collectif. Comme il convient de le noter ici, un grand défi se pose aux chercheurs qui se doivent aujourd'hui d'être conscients que la science littéraire n'est pas rétribuée à sa juste valeur quand elle se voit habillée sous leurs yeux du mythe d'Albatros ou d'un cymbale sonore. L'idée qui se cache malheureusement derrière cette mythologie est que la littérature ne semble pas contribuer efficacement à la résolution des problèmes de société comme les sciences exactes. Dire que la recherche a une valeur est une chose, le prouver en est une autre. La *Revue Internationale de Langue, Littérature, Culture et Civilisation* à travers les activités du LaReLLiCCA entend faire bénéficier à son lectorat et à sa société cible, les retombées d'une recherche appliquée.

Le comité spécialisé « Lettres et Sciences Humaines » du Conseil Africain et Malgache pour l'Enseignement Supérieur (CAMES) recommande l'utilisation harmonisée des styles de rédaction et la présente revue s'inscrit dans cette logique directrice en adoptant le style APA.

L'orientation éditoriale de cette revue inscrit les résultats pragmatiques et novateurs des recherches sur fond social de médiation, d'inclusion et de réciprocité qui permettent de maîtriser les racines du mal et réaliser les objectifs du développement durable déclencheurs de paix partagée.

Lomé, le 20 octobre 2020.

Le directeur de publication,

Professeur Ataféï PEWISSI,

Directeur du Laboratoire de Recherche en Langues, Littérature, Culture et Civilisation Anglophones (LaReLLiCCA), Faculté des Lettres, Langues et Arts, Université de Lomé.
Tél : (+228) 90284891, e-mail : sapewissi@yahoo.com

Ligne éditoriale

Volume : La taille du manuscrit est comprise entre 4500 et 6000 mots.
Format: papier A4, Police: Times New Roman, Taille: 11,5, Interligne 1,15.

Ordre logique du texte

Un article doit être un tout cohérent. Les différents éléments de la structure doivent faire un tout cohérent avec le titre. Ainsi, tout texte soumis pour publication doit comporter:

- un titre en caractère d'imprimerie ; il doit être expressif et d'actualité, et ne doit pas excéder 24 mots ;
- un résumé en anglais-français, anglais-allemand, ou anglais-espagnol selon la langue utilisée pour rédiger l'article. Se limiter exclusivement à objectif/problématique, cadre théorique et méthodologique, et résultats. Aucun de ces résumés ne devra dépasser 150 mots ;
- des mots clés en français, en anglais, en allemand et en espagnol : entre 5 et 7 mots clés ;
- une introduction (un aperçu historique sur le sujet ou revue de la littérature en bref, une problématique, un cadre théorique et méthodologique, et une structure du travail) en 600 mots au maximum ;
- un développement dont les différents axes sont titrés. Il n'est autorisé que trois niveaux de titres. Pour le titrage, il est vivement recommandé d'utiliser les chiffres arabes ; les titres alphabétiques et alphanumériques ne sont pas acceptés ;
- une conclusion (rappel de la problématique, résumé très bref du travail réalisé, résultats obtenus, implémentation) en 400 mots au maximum ;
- liste des références : par ordre alphabétique des noms de familles des auteurs cités.

Références

Il n'est fait mention dans la liste de références que des sources effectivement utilisées (citées, paraphrasées, résumées) dans le texte de l'auteur. Pour leur présentation, la norme American Psychological Association (APA) ou références intégrées est exigée de tous les auteurs qui veulent faire publier leur texte dans la revue. Il est fait exigence aux auteurs de n'utiliser que la seule norme dans leur texte. Pour en savoir

plus, consultez ces normes sur Internet.

Présentation des notes référencées

Le comité de rédaction exige APA (Auteur, année : page). L'utilisation des notes de bas de pages n'intervient qu'à des fins d'explication complémentaire. La présentation des références en style métissé est formellement interdite.

La gestion des citations :

Longues citations : Les citations de plus de quarante (40) mots sont considérées comme longues ; elles doivent être mises en retrait dans le texte en interligne simple.

Les citations courtes : les citations d'un (1) à quarante (40) mots sont considérées comme courtes ; elles sont mises entre guillemets et intégrées au texte de l'auteur.

Résumé :

- ✓ Pour Pewissi (2017), le Womanisme transcende les cloisons du genre.
- ✓ Ourso (2013:12) trouve les voyelles qui débordent le cadre circonscrit comme des voyelles récalcitrantes.

Résumé ou paraphrase :

- ✓ Ourso (2013: 12) trouve les voyelles qui débordent le cadre circonscrit comme des voyelles récalcitrantes.

Exemple de référence

Pour un livre

Collin, H. P. (1988). *Dictionary of Government and Politics*. UK: Peter Collin Publishing.

Pour un article tiré d'un ouvrage collectif

Gill, W. (1998/1990). "Writing and Language: Making the Silence Speak." In Sheila Ruth, *Issues in Feminism: An Introduction to Women's Studies*. London: Mayfield Publishing Company, Fourth Edition. Pp. 151-176.

Utilisation de Ibid., op. cit, sic entre autres

Ibidem (Ibid.) intervient à partir de la deuxième note d'une référence

source citée. Ibid. est suivi du numéro de page si elle est différente de référence mère dont elle est consécutive. Exemple : *ibid.*, ou *ibidem*, p. x.

Op. cit. signifie 'la source pré-citée'. Il est utilisé quand, au lieu de deux références consécutives, une ou plusieurs sources sont intercalées. En ce moment, la deuxième des références consécutives exige l'usage de *op. cit.* suivi de la page si cette dernière diffère de la précédente.

Typographie

-La *Revue Internationale de Langue, Littérature, Culture et Civilisation* interdit tout soulignement et toute mise en gras des caractères ou des portions de textes.

-Les auteurs doivent respecter la typographie choisie concernant la ponctuation, les abréviations...

Tableaux, schémas et illustrations

Pour les textes contenant les tableaux, il est demandé aux auteurs de les numéroter en chiffres romains selon l'ordre de leur apparition dans le texte. Chaque tableau devra comporter un titre précis et une source propre. Par contre, les schémas et illustrations devront être numérotés en chiffres arabes et dans l'ordre d'apparition dans le texte.

La largeur des tableaux intégrés au travail doit être 10 cm maximum, format A4, orientation portrait.

Instruction et acceptation d'article

A partir du volume 2 de la présente édition, les dates de réception et d'acceptation des textes sont marquées, au niveau de chaque article. Deux (02) à trois (03) instructions sont obligatoires pour plus d'assurance de qualité.

Sommaire

Littérature -----	1
Art éducatif et cohésion sociale : quand l’artiste devient, dans une perspective marxo-benjaminienne, un médiateur de paix	
Barthélémy Brou KOFFI & Fulgence Kouakou KOUADIO-----	3
La problématique de l’éducation en Afrique noire : quelles stratégies pour une approche de qualité au service des communautés et de la paix ?	
Mafiani N’Da KOUADIO -----	17
Mauvaise gouvernance comme menace à la paix durable : Une analyse du Roman <i>Muzungu</i> de Christoph Nix	
Boaméman DOUTI -----	35
Transpoétique et culture de la paix dans <i>Côte de Paix</i> de Dorgelès Houessou	
Jean Marius EHUI & Carlos SÉKA -----	55
The Media and the Socio-Political Polarisation in Andrew Marr’s <i>Head of State</i>	
Ténéna Mamadou SILUE -----	73
Exploring Conflict Resolution in Tsitsi Dangarembga’s <i>Nervous Conditions</i> and <i>The Book of Not</i>	
Yao Cebastien KOMENAN -----	89
Nouvelles et résolution des crises sociales en Afrique	
Komi KPATCHA & Adamou KANTAGBA-----	105
Rethinking Cultural Differences in Selasi’s <i>Ghana Must Go</i>	
Koffi Noël BRINDOU -----	125
Gentrification, Gender and the Challenges of Community Dialogue for Sustainable Peace in Toni Morrison's <i>Sula</i> and Cleyvis Natera's <i>Neruda on the Park</i>	
Selay Marius KOUASSI -----	147
Les paradoxes de l’église dans <i>Réquiem por un campesino español</i> de Ramon Sender	
Madéla Seyram BOUKARI-----	167
Body of Difference and of Desire in Barbara Chase-Riboud’s <i>Hottentot Venus</i> (2003)	
Alphonsine Ahou N’GUESSAN -----	185
Eternalism and Crisis of Identity in Yvonne Vera’s <i>Without a Name</i>	
Kemealo ADOKI-----	207
The Attempt of Irredentism in Mali: Root Causes, Features and Perspectives	
Talagbé EDAH -----	223

Linguistique -----	241
Langage fiscal en langue maternelle du contribuable et paix durable: cas de l'agni en Côte d'Ivoire Munseu Alida HOUMEGA-GOZE & Rose-Christiane AMAH ORELIE -----	243
Les emprunts comme phénomènes d'intégration linguistique en ajagbe Dovi YELOU -----	259
La parenté à plaisanterie en pays kabiyè : de la dimension littéraire aux implications sociales Yao TCHENDO -----	279
Gouvernance et culture, les fondements d'une paix durable au Burkina Faso Babou DAILA -----	297
La parenté linguistique, un argument en faveur du dialogue intercommunautaire Essobozowè AWIZOBA -----	313
Géographie -----	329
Marchés à bétail et cadre de vie des populations à Abidjan Thomas GOZE -----	331

LINGUISTIQUE

Les emprunts comme phénomènes d'intégration linguistique en ajagbe

Dovi YELOU

Université de Lomé

yelouguillaume@gmail.com

Reçu le : 05/12/2022 Accepté le : 13/01/2023 Publié le : 25/02/2023

Résumé :

La présente étude met en exergue l'importance des emprunts d'origine anglaise et française comme phénomène d'intégration linguistique dans l'utilisation de l'ajagbe par ses locuteurs. Au plan méthodologique, la collecte des données s'est faite en tenant compte du contexte mixte de l'ajagbe et de l'anglais d'une part et de l'ajagbe et du français d'autre part. Les données recueillies sont traitées et transcrites à l'aide de l'alphabet phonétique internationale (API : 2005). A travers la " dialectologie " basée sur la diachronie et dont l'unité d'analyse est l'item, l'étude fait remarquer que le phénomène d'intégration est présent sous différentes orientations linguistiques selon les différents usages qui sont faits des emprunts au sein de la langue d'étude.

Mots clés : emprunts, intégration linguistique, champs sociolinguistiques, dialectologie, diachronie.

Abstract:

This study highlights the importance of borrowings of English and French origin as a phenomenon of linguistic integration in the use of Ajagbe by its speakers. Methodologically, data collection was done taking into account the mixed context of Ajagbe and English on the one hand and Ajagbe and French on the other. The data collected is processed and transcribed using the International Phonetic Alphabet (IPA: 2005). Through the "dialectology" based on diachrony and whose unit of analysis is the item, the study points out that the phenomenon of integration is present under different linguistic orientations according to the different uses that are made of borrowings within the language under study.

Key words: borrowings, linguistic integration, sociolinguistic fields, dialectology, diachrony.

Introduction

Les langues, moyens de communication entre les humains, ne sont pas statiques. Elles sont appelées à évoluer en vue de continuer à s'adapter aux réalités contemporaines. La partie la plus dynamique dans le développement d'une langue, est le lexique ou vocabulaire. La nécessité de communication, du fait du développement social, économique, scientifique, technologique, politique et idéologique, amène à la création de nouveaux mots. Cette création de mots se fait au travers de deux procédés que sont les procédés endoglossiques et exoglossiques. Considéré comme un procédé inter linguistique, le procédé endoglossique est défini comme une technique dans laquelle des éléments utilisés pour la création lexicale sont internes à la langue concernée. Ce procédé comprend, entre autres, la dérivation, la composition, les calques linguistiques, les néologismes, etc. Quant au procédé exoglossique de formation de mots, il traite des éléments qui sont entièrement nouveaux à la langue, parce que provenant d'une autre langue et sont appelés des emprunts linguistiques. Et c'est ce dernier procédé qui fera l'objet d'analyse dans la présente étude qui traite des mots provenant des langues anglaise et française utilisés dans l'ajagbe, langue du continuum linguistique gbè de la famille Kwa qui, fait partie du phylum Niger-Congo (Greenberg, 1963), puis présente les différents champs sociolinguistiques ou domaines dans lesquels ces emprunts sont utilisés.

L'étude établit donc que les emprunts linguistiques s'apparentent au phénomène d'intégration avec toute la richesse linguistique, communicationnelle et culturelle comme c'est le cas de l'intégration régionale, culturelle et même idéologique. On note à cet effet et par rapport à la présente étude trois formes d'emprunts: les emprunts lexicaux, les emprunts syntaxiques et les emprunts phonétiques ou phoniques.

Le présent travail porte sur les emprunts lexicaux et s'articule autour de trois points. Le premier point porte sur la présentation des cadres théorique, conceptuel et méthodologique du travail. Le deuxième point consiste à exposer les raisons ou motivations des différents emprunts linguistiques d'origine française et anglaise en ajagbe et identifie leurs différents champs d'application ou domaines d'utilisation dans la langue.

Quant au troisième point, il présente les procédés d'intégration des emprunts dans le système de la langue emprunteuse, l'ajagbe.

Selon F. Gbeto et M. O. N. Gbeto (2022 : 142), «les emprunts linguistiques occupent une place importante dans tous les systèmes de communication verbale. Liés au phénomène de contact de langues, de religions et de cultures, ils permettent de dénommer de nouveaux concepts dans la langue emprunteuse ». Les emprunts, objet de cette étude, tirent leurs origines de la période post Première Guerre Mondiale où le Togo a été retiré aux Allemands puis divisé entre Français et Anglais. Ces derniers, installés depuis au Ghana (Gold Coast), étaient déjà en contact avec les peuples côtiers du Togo. Après ce partage les contacts entre les locuteurs aja et ces européens sont devenus fréquents. Les aja faisaient donc recours aux emprunts pour parler des réalités nouvelles importées. La longue cohabitation entre les mots empruntés et la langue aja prouve que, loin d'affaiblir l'ajagbe, ce phénomène a plutôt contribué à enrichir le fond lexical de cette dernière.

Les communautés linguistiques, pour communiquer, se servent d'un stock lexical relatif aux réalités non linguistiques de leur civilisation et de leur culture. Les locuteurs de l'ajagbe dans leurs conversations quotidiennes utilisent massivement des mots étrangers, c'est-à-dire des mots venant d'autres langues, des emprunts. Dans la présente étude, nous nous efforcerons de répondre aux questions à savoir : d'où viennent ces mots étrangers ? comment s'explique leur présence en aja ? Leur présence n'a-t-elle pas des conséquences sur l'ajagbe?

1. Cadres théorique, conceptuel et méthodologique

Cette section fait un point sur les trois cadres que comporte le titre.

1.1. Universalité et diversité du phénomène

Avant d'aborder les questions d'ordre méthodologique, nous voulons souligner le caractère universel du phénomène de l'emprunt. Comme le fait remarquer à juste titre Jean-Marc Chadelat (2000 : 11), « quelles que soient en effet leurs techniques, leurs institutions ou leurs façons de vivre, tous les groupes humains empruntent des éléments et des formes issus d'autres systèmes linguistiques que les leurs ». L'universalité de ce

phénomène va de pair avec sa diversité, puisque la nature de l'élément emprunté, l'époque et les conditions dans lesquelles l'emprunt s'effectue varient considérablement d'une langue à l'autre. Ainsi, les particularités observées lors de l'analyse d'un couple langue source (LS) – langue emprunteuse (LE) concret peuvent ne pas être forcément valables pour tous les cas, ce dont les méthodes de description doivent tenir compte. Malgré cette diversité manifeste, les études du phénomène de l'emprunt lexical, quel que soit le domaine étudié, reposent sur des principes théoriques et méthodologiques communs que nous présentons ci-dessous.

1.2. Cadre théorique

Selon les courants linguistiques modernes, l'emprunt linguistique ne représente pas un objet d'études privilégié. Ainsi, toutes les écoles linguistiques qui opèrent une distinction stricte entre la synchronie et la diachronie ne réservent à l'étude de l'emprunt qu'une place marginale. Cela est typique pour la linguistique structuraliste américaine de tendance behavioriste, de même que pour les générativistes. Les structuralistes européens sont les linguistes qui ont suffisamment abordé la question de la problématique des emprunts. Ils ont eu à baser leurs analyses sur les principes fondamentaux posés par Ferdinand de Saussure. Quand bien même que ce dernier considérait que l'emprunt, phénomène de la linguistique externe n'était pas nécessaire pour la connaissance interne de la langue, son Cours de linguistique générale a le mérite d'avoir fourni une série de notions qui se sont avérées opérationnelles lors de l'analyse linguistique de l'emprunt. Selon les structuralistes européens, la description rigoureuse des emprunts doit être envisagée dans deux perspectives concurrentes, correspondant à la dichotomie langue/parole (Gblem, 2015 : 110).

- La première perspective est diachronique et relève de la linguistique externe et consiste en l'étude du contexte socio-historique et culturel dans lequel la langue A emprunte à la langue B donnée.
- La deuxième perspective est purement synchronique, et situe l'analyse des emprunts sur l'axe de la linguistique purement structurale.

Cette étude a pour cadre théorique celui de la “ dialectologie ”, basé sur

la diachronie et dont l'unité d'analyse est l'item (Laoust, 1920 et Seguy, 1973). Pour notre part, nous ne retenons pas l'aspect diachronique car ce qui nous intéresse est le mot, emprunt lexical, et son aire de diffusion, isoglosse.

Cette approche se fonde essentiellement sur des principes structuralistes, et envisage l'étude de l'emprunt lexical articulée autour de trois points comme proposé par Humbley (1977) : l'identification, qui distingue l'approche descriptive de l'approche diachronique; les modifications qui peuvent être considérées de deux points de vue complémentaires, c'est-à-dire par rapport à la langue source et par rapport à la langue emprunteuse ; et les causes qui déterminent pourquoi un élément est emprunté. A ce niveau, Humbley identifie deux sortes de raisons, les raisons internes et les raisons externes. La théorie de Deroy (1980) nous a aussi été d'une grande importance du fait de sa démarche de l'analyse et du traitement de l'intégration des données dans la langue d'accueil. Nous nous sommes aussi appuyé sur Dubois (2002) pour ses précisions conceptuelles.

1.3. Cadre conceptuel

Pour diverses raisons, certains chercheurs n'acceptent l'expression emprunt que malgré eux. Selon ces chercheurs, le terme emprunt est discutable, dans la mesure où il n'y a jamais ni contrat ni dette et du fait que les mots empruntés n'ont pas à être remboursés après usage. Malgré cela, le terme emprunt est répandu et est utilisé par une majorité écrasante de linguistes. C'est ici aussi le lieu de préciser, le caractère universel du phénomène de l'emprunt. Et c'est ce que fait remarquer Chadelat (2000 : 11) lorsqu'il écrit que « quelles que soient en effet leurs techniques, leurs institutions ou leurs façons de vivre, tous les groupes humains empruntent des éléments et des formes issus d'autres systèmes linguistiques que les leurs ». Et c'est ainsi qu'un emprunt linguistique est défini comme un mot ou une expression qu'une communauté linguistique emprunte à une autre langue. Ainsi donc la langue emprunteuse n'a pas à traduire ces mots ou expressions empruntés, mais les adapte, généralement, à ses propres règles phonétiques, prosodiques et morphologiques.

Le mot étranger qui intègre une langue peut parcourir trois stades successifs ; il est un pérégrinisme (Deroy, 1980) lorsqu'il fait son entrée dans une langue étrangère en conservant ses traits d'origine. Il est un xénisme (Guilbert, 1975) lorsqu'il subit une transformation mais garde encore les relents d'origine, c'est-à-dire qu'on le sent toujours comme un mot étranger. Il est un emprunt accompli ou emprunt naturalisé, pleinement intégré dans la langue d'accueil, du moment où il parcourt tous les stades linguistiques au cours desquels il subit des traitements phonématique, syllabique, morphologique et sémantique. Ces traitements ou transformations se manifestant par la substitution, l'élision (aphérèse, syncope, apocope), l'adjonction (épithèse, épenthèse, prothèse) la métathèse, le dévoisement, l'allongement vocalique, etc. (Dubois, 2002), permettent aux termes empruntés d'intégrer le système de la langue d'accueil et cessent d'être néologiques.

1.4. Cadre méthodologique

Sous cette rubrique, nous décrivons la méthode de collecte, de transcription et de traitement des données.

1.4.1. Collecte des données

La présente étude a débuté par des recherches documentaires dans le but de mieux cerner la problématique des emprunts et revisiter la situation géographique de l'ajagbe. Ensuite nous avons entrepris la collecte des données dans le domaine sur la langue aja. Ce travail de terrain a commencé avec des étudiants ajaphones sur le campus. Ensuite, nous nous sommes rendu à Tohoun, Kpekpleme (au Togo) et à Azové (en République du Bénin). Ces différents déplacements nous ont permis de constituer un corpus à la hauteur du travail que nous voulons faire. Notre travail de terrain a pris en compte les différentes couches de la société et ceci nous a permis de voir le degré d'utilisation de ces emprunts selon les couches ou tranches d'âges considérées.

1.4.2. Transcription et traitement des données

Dans le but de satisfaire aux exigences de la transcription des données recueillies sur le terrain, nous avons utilisé les symboles de l'Alphabet Phonétique International (API) de 2005. Les données ainsi recueillies ont été rigoureusement classées en fonction des objectifs que nous nous

sommes assignés. Ainsi, un corpus rassemblant les mots étrangers d'origine française et anglaise a été constitué pour l'analyse du processus de leur intégration au stock lexical de l'ajagbe à des fins communicationnelles et de métissage. Mais avant cette analyse, ces mots seront classés selon leurs domaines d'application.

2. Motivations et domaines des emprunts en ajagbe

La présente section est consacrée à l'identification des différentes motivations et des domaines d'accueil des emprunts en ajagbe.

2.1. Les motivations

Les motivations représentent l'ensemble des raisons ou facteurs qui ont entraîné l'entrée des emprunts linguistiques d'origine française et anglaise en ajagbe. Selon Gblem (2015 : 111-112), ces raisons sont de trois ordres : politico-historique, économique et religieuse. A sa suite, nous présentons comment les trois raisons ont favorisé l'apparition des emprunts en ajagbe.

2.1.1. Raison politico-historique

Les langues empruntent avec une fréquence particulière aux langues dominantes (au plan politique ou démographique) qui jouissent d'un certain prestige, et dont la culture est rayonnante ou l'économie florissante. Ceci explique la situation sociolinguistique des peuples africains à héritage colonial. En effet, la raison fondamentale qui a favorisé l'entrée des mots d'origine française et anglaise en ajagbe est la colonisation qui a mis en place sa langue, son nouveau système administratif, ses nouvelles institutions et gouvernances. De ce fait, le besoin de désigner de nouvelles réalités s'est imposé, et l'emprunt linguistique a été le moyen incontournable pour combler le vide lexical créé par la nouvelle situation.

2.1.2. Raisons économiques

Suite à la défaite des Allemands lors de la deuxième guerre mondiale, le Togo a été divisé en deux entre français et anglais. La partie occupée par les anglais, et rattachée au Ghana, était géographiquement plus proche des ewe, et les aja, dans l'exercice de leurs activités commerciales, ont donc eu à effectuer des déplacements réguliers vers les zones habitées par

les ewe. Ceux-ci étant en contact avec les anglais dans la Volta Region ou Togo Britannique, et ayant acquis des mots anglais, les ont transmis aux aja qui reviennent à leur tour les utiliser dans leurs milieux respectifs, faute de mots endogènes à l'ajagbe pour désigner les nouvelles réalités. C'est ainsi que des emprunts d'origine anglaise ont fait leur apparition dans le stock lexical de l'ajagbe. Quant aux emprunts d'origine française, les raisons économiques de leur apparition en ajagbe sont liées aux différents contacts entre les aja et les colons français.

2.1.3. Raison religieuse

Les français et les anglais ont été de ceux qui ont introduit le christianisme, notamment le catholicisme, en milieu aja. Suite à cela, les populations, pour désigner les réalités relatives à cette religion se devaient d'employer les mots anglais et français. C'est ainsi que la plupart des mots en relation avec l'église, même de nos jours proviennent de l'anglais et du français.

2.2. Les domaines d'accueil des emprunts en ajagbe

Comme mentionné par Gblem (2015: 112), « il est difficile, voire impossible d'estimer précisément le nombre d'emprunts faits par une langue et tous les domaines d'accueil de ces emprunts, puisqu'il s'en fait sans cesse ». Les emprunts linguistiques en ajagbe, à l'instar des néologismes qui découlent d'un enrichissement endogène du lexique d'une langue, relèvent principalement des domaines ayant trait à l'éducation, aux institutions, à la vie socio- culturelle, à la santé, aux lieudits, à la sécurité et autres. Dans notre effort d'identification des différents domaines d'accueil des emprunts, il est apparu que ces domaines connaissent une présence remarquée des emprunts, quoique n'étant pas les seuls.

2.2.1. Les produits manufacturés

Tous ces produits manufacturés et apportés par les européens en milieu aja ont gardé leurs noms avec quelques modifications. Seuls les mots provenant de l'anglais auront des gloses.

Emprunts	Mot d'origine	Glose
1. weci	watch	“montre”/ “horloge”

2. taya	tyre	“pneu”
3. bɔlu	ball	“balle”/ “ballon”
4. hladio	radio	
5. butõŋ	bouton	
6. biki	bic	
7. avijon	avion	
8. bafu	baffle	
9. pɔtablu	téléphone portable	
10. komandi	commande	
11. bateli	batterie	
12. ãpulu	ampoule	
13. sukle	sucré	
14. lamu	lame	
15. bõbu	bombe	
16. kaseti	cassette	
17. miliki	milk	“lait”
18. biya	beer	“bière”
19. bɔkiti	bucket	“seau”
20. hama	hammer	“marteau”
21. kɔkpu	cup	“gobelet”
22. fligo	frigo, réfrigérateur, morgue	

2.2.2. Les institutions administratives et noms d’agents

23. posu	poste
24. bāki	banque

25. soja	soldier	“soldat”
26. loya	lawyer	“avocat”
27. klake	clerk	“commis”
28. plezidan	président	

2.2.3. Activités lucratives et mots associés

29. lætriki	électricité	
30. lætriʃjɛn	électricien	
34. coulan	courant électrique	
35. choʃɛ	chauffeur/conducteur	
36. ʃitaʃjɔ̃	station	
37. bɔsu	bus	“bus”
38. tazi	taxi	
39. plaki	plaque d’immatriculation	
40. drava	driver	“chauffeur”
41. blɛki	break	“frein”
42. kapita	carpenter	“menuisier”
43. plāʃi	planche	
44. butsa	butcher	“boucher”
45. dziga	digger	“pioche”
46. soya	sawyer	“bucheron”
47. tela	tailor	“couturier”
48. sumɔgli	smuggle	“contrebande”
49. kúkù	cook	“cuisinier”
50. bikla	bricklayer	“maçon”

51. drɔ̃	drawer	“armoire
52. goshimiti	goldsmith	“bijoutier

2.2.4. Education

53. dziletɛ	directeur	
54. kɔləʒi	collège	
55. kleʒɔn	crayon	
56. kle	craie	
57. bā	banc	
58. suku	school	“école”
59. tsitsa	teacher	“enseignant”

2.2.5. Divertissement social/Sport

60. tɛlə̃	terrain (de jeu)	
61. pikiniki	pique-nique	
62. biya	beer	“bière”
63. bɔlu	ball	“balle”/“ballon”
64. albitri	arbitre	
65. lɔki	luck	“chance”

2.2.6. Religion

66. tsɔtsi	church	“église”
67. fada	father	“prêtre”
68. sita	sister	“sœur religieuse”
69. blɔɖa	brother	“frère religieux”
70. pasito	pastor	“pasteur”

71. katésisi	catéchiste
72. bibla	bible
73. tẽplo	temple
74. miƒjõ	mission

3. Intégration des emprunts dans l'ajagbe

L'adaptation linguistique des emprunts a pour cause les divergences qui existent entre les systèmes phonologique, morphologique et sémantique, etc. de la langue d'accueil et ceux des langues sources. En passant du français et de l'anglais dans l'ajagbe, les emprunts subissent des adaptations aux plans phonologique, morphologique et sémantique afin de pouvoir s'intégrer facilement dans la langue.

3.1. Adaptation des emprunts au niveau phonologique

Au plan phonologique, la plupart des mots venant, soit du français, soit de l'anglais, ont eu à subir des adaptations afin de pouvoir s'intégrer facilement dans l'ajagbe. Nous proposons ici quelques cas d'adaptation au plan phonologique.

3.1.1. La substitution phonologique

Il s'agit ici, de montrer que, pour pouvoir intégrer le système lexical de l'ajagbe, des emprunts ont connu une substitution au niveau consonantique ou vocalique. Ainsi des phonèmes ont été substitués par d'autres soit parce qu'ils n'existent pas dans la langue d'accueil, soit parce qu'ils ne sont pas utilisés par les locuteurs aja dans les contextes où ils apparaissent. Nous avons donc :

3.1.1.1. La substitution consonantique

Cette substitution consiste à utiliser une consonne à la place d'une autre dans certains mots. Cela se traduit comme suit :

/r/ → /l/	sucre → sukle, break → blɛki
/ð/ → /d/	brother → blõda, father → fada
/s/ → /ʃ/	station → ʃitaʃjõ, mission → miƒjõ
/p/ → /kp/	cup → kõkpu

/d/ → /dz/ directeur → dzilete, digger → dziga

/t/ → /ts/ teacher → tsitsa

L'analyse de ces cas de substitution consonantique nous fait observer que, en ajagbe, /ɾ/ et /l/ sont en distribution complémentaire. Là où l'un ne peut pas être utilisé, l'autre le remplace. Comme mentionné dans Yelou (2017 : 38), « alors que [l] apparaît après les bilabiales, les labio-vélaires et les vélares, [ɾ] apparaît après les dentales, les alvéolaires et la rétroflexe sonore ».

Quand à /f/, il ne se réalise que devant la voyelle antérieure fermée /i/ et sa correspondante nasale /ĩ/ (Yelou, 2017 : 44), alors que /s/ se réalise dans les autres contextes dans la langue. Il en est de même pour /d/ et /dz/, tout comme /t/ et /ts/. Parlant de la substitution entre /p/ et /kp/, nous dirons que /p/ n'étant pas attesté comme étant un phonème dans la langue comme cela a été précédemment démontré par Yelou (2017 : 45), il est remplacé par le digraphe /kp/ dans les emprunts où il apparaît. Pour pouvoir intégrer la langue aja, les différents mots provenant soit de l'anglais, soit du français, doivent s'adapter au fonctionnement de l'ajagbe, comme le font les êtres humains lorsqu'ils intègrent une société autre que la leur.

3.1.1.2. La substitution vocalique

Dans le cas d'espèce, ce sont des voyelles qui sont utilisées à la place d'autres. Quoique peu dans la langue, ces cas de substitution de voyelles existent. Ainsi, nous avons :

/e/ → /ɛ/ break → blɛki,

/ʌ/ → /ɔ/ luck → lɔki

/œ/ → /ɛ/ directeur → dzilete

/ɛ/ → /a/ clerk → Klake

/y/ → /ɔ/ bus → bɔsu

Alors que le son /ʌ/ n'existe pas en aja, et donc remplacé par /ɔ/, le /e/ en position interconsonantique se réalise /ɛ/. Au travers de ces exemples,

nous observons que certains emprunts en ajagbe subissent une substitution phonologique pouvant affecter aussi bien des consonnes que des voyelles.

3.2. Adaptation des emprunts au niveau syllabique

Les syllabes de l'ajagbe sont généralement ouvertes : CV, CVV, CCV ou V. Les syllabes fermées (CVC) sont rares, et la marge post-nucléaire –C représente généralement une nasale. L'ajagbe et les deux langues prêteuses n'ayant pas les mêmes types de structure syllabique, l'intégration des termes empruntés se fait par restructuration syllabique. Ainsi, tout emprunt ayant une structure syllabique différente de celle de l'ajagbe doit subir un ou plusieurs ajustements phonologiques en intégrant la langue. Ces ajustements se font à travers des procédés dont l'épenthèse l'insertion l'apocope et l'élision.

3.2.1. L'insertion

Généralement, l'adjonction de segment transforme une séquence CC ou bien une syllabe fermée CCVC ou CVC en syllabe ouverte CCVCV ou CVCV pour des raisons d'euphonie.

break /brek/ → blɛki,

luck /lʌk/ → lɔki

3.2.2. L'épenthèse

C'est l'adjonction ou l'insertion de segment à l'intérieur de mots. Généralement ces segments sont des voyelles appelées voyelles épenthétiques.

school /sku:l/ → suklu

station /stasjɔ̃/ → ʃitaʃjɔ̃

pastor /pɑ:stə/ → paʃito

doctor /dɒktər/ → dɔkita

3.2.3. L'élision

L'élision ou la suppression de segments se manifeste à travers le phénomène de troncation qui inclut les processus d'aphérèse, d'apocope et de syncope.

3.2.3.1. L'aphérèse

C'est un procédé qui consiste à supprimer un segment à l'initiale d'un mot

“essence” /esãs/ → /sanshi/

“électricité” /elektRicite/ → /letriki/

“électricien” /elektRisjẽ/ → /letrijjen/

Comme cela apparaît à travers les exemples précédents, la voyelle /e/ qui apparaît à l'initiale des mots français “essence, électricité, électricien” disparaissent lorsque ces mots entrent dans l'ajagbe.

3.2.3.2. L'apocope

C'est un procédé phonologique qui consiste à supprimer un segment ou une syllabe en position finale dans un mot.

“électricité” /elektRicite/ → /letriki/

“télévision” /televizjõ/ → /tele/

Les exemples ci nous font observer que les mots “électricité, télévision”, pour intégrer l'ajagbe, doivent perdre les syllabes finales pour pouvoir s'adapter à la langue.

3.2.3.3. La syncope

C'est un procédé phonologique qui consiste à supprimer un segment ou une syllabe à l'intérieur d'un mot. C'est un procédé un peu plus rare que les autres en ajagbe.

“directeur” /diRektœ:R/ → /dzilœtœ/

Et comme on le voit, le /k/ qui apparaît au milieu du mot “directeur” a été supprimé et nous obtenons donc /dzilœtœ/ au lieu de /diRektœ:R/.

3.2.4. La métathèse

C'est le déplacement d'un segment ou une syllabe dans un mot. Dans les exemples qui vont suivre, nous observons donc que la voyelle /u:/ qui apparaît entre les consonnes /k/ et /l/ a été déplacée en position finale, pour donner /suklu/

school /sku:l/ → suklu

Il en est de même pour le mot “film” qui devient /flim/ où nous observons le déplacement de la voyelle /i/ qui est se positionne après la consonne /l/. Nous avons donc :

film → flim
1 2 3 4 → 1 3 2 4

3.3. Adaptation des emprunts au niveau morphologique

L'adaptation au niveau morphologique des emprunts en ajagbe traite du phénomène de pluralisation de ces emprunts. Ainsi, notre analyse sur l'adaptation des emprunts au niveau morphologique nous a permis de nous rendre compte que les emprunts en passant du singulier au pluriel sont marqués par le morphème du pluriel –wo, qu'ils proviennent du français ou de l'anglais.

suklu → sukluwo
ʃitaʃɔ̃ → ʃitaʃɔ̃wo
dzilete → dziletewo
Klake → klakewo

3.4. Adaptation des emprunts au niveau sémantique

Les emprunts en ajagbe subissent également des changements de sens, d'autant plus que les langues sources et la langue emprunteuse sont génétiquement éloignées. Généralement, le sens d'un emprunt dans la langue d'accueil est plus restreint que le sens du même mot dans la langue d'origine. Les cas de transferts sémantiques relevés dans les données recueillies se rapportent à la restriction, à l'extension et au changement de sens.

3.4.1. Restriction de sens

La restriction de sens est, en d'autres termes, une restriction du champ sémantique d'un mot et consiste à désigner une idée générale par une notion particulière. Les cas de restriction de sens relevés dans les emprunts en ajagbe sont, pour la plupart, des termes d'origine anglaise.

Mot d'origine		mot aja
/ˈbʊtʃər/ (angl. butcher)	→	/búçà/
"boucher" (celui qui tue les bestiaux, les viande de bœuf" débite et en vend la chair)"		"vendeur de
/ˈtaɪlə/ (angl. tailor)	→	/télà/
"tailleur" (couturier, couturière, métier de couturier"		"celui qui exerce le

costume de femme)"
 /køk/ (angl. cook) → /kúúkù/
 "cuisinier, cuisiner, cuire"
 de sexe masculin)" "cuisinier (exclusivement
 /'fa: ðər/ (angl. father) → /fada/
 père (géniteur, religieux, inventeur)" "prêtre catholique"
 /metRɛs/ (fr. maîtresse) → /metresì/
 "celle qui dirige, domine, possède"
 "celle qui enseigne à "maîtresse d'école primaire"
 l'école maternelle ou
 primaire, une amante"

/ãgRɛ/ (fr. engrais) → /angle/
 "Produit pour fertiliser le sol"
 engraisser les volailles "engrais chimique" "pâture pour

A travers les exemples qui précèdent, nous observons une restriction de sens lorsque les mots donnés passent de l'anglais à l'aja. Ainsi le mot anglais /'butʃər/ (butcher) qui signifie celui qui tue les bestiaux, les débite et en vend la chair, lorsqu'il est utilisé en ajagbe /búcà/, se réduit à un "vendeur de viande de bœuf". Cette restriction de sens s'applique aussi au mot anglais /'fa: ðər/ (father) qui dans la langue anglaise peut soit signifier un géniteur, un religieux ou un inventeur. Mais lorsqu'il est utilisé en ajagbe, il ne lui est attribué qu'un seul sens, "un prêtre catholique". Il en est de même pour les autres emprunts mentionnés dans cette section et bien d'autres dans la langue.

3.4.2. Extension de sens

L'extension de sens est, selon Dubois (2002 :193), "la modification du sens d'un mot qui, par suite de divers emplois, acquiert une plus grande polysémie". Quelques emprunts ont acquis une extension plus ou moins importante de leur champ sémantique en ajagbe. Comme exemples, nous avons :

<u>Mot d'origine</u>	→	<u>mot aja</u>
/'bāk/ (fr. banque)		/bánkì/
"banque e (institution)"		"banque (institution)" et "tirelire"

/ˈdɒktər/ (angl. doctor)	→	/dɔ̃kità/
"docteur (diplômé)" et "médecin"		"aide-soignant", "garde-malade", "infirmier"
		"sage-femme", "docteur en médecine" (tout agent de santé).

Comme nous le voyons à travers ces exemples, le mot “banque” qui initialement signifie une institution financière, se voit attribuer un autre sens lorsqu’il intègre la langue aja, une “tirelire” ou toute boîte dans laquelle on peut cacher de l’argent. De même, le mot anglais “doctor” qui traduit le mot français “docteur” (un titulaire du doctorat) ou un infirmier, en intégrant l’ajagbe acquiert d’autres sens à savoir, un aide-soignant, un garde-malade, un infirmier, sage-femme ou docteur en médecine.

3.4.3. Mutation sémantique

La mutation sémantique consiste en un changement de sens et se produit lorsque le terme emprunté revêt dans la langue d’accueil une signification tout à fait différente de celle de la langue source. Quoique peu nombreux dans l’ajagbe, ces exemples illustrent les cas de mutation de sens :

Mot d'origine	→	mot aja
/ˈpɒlɪʃ/ (angl. polish) "polir"	→	/pɔ̃lɪʃi/ "poudre à maquillage", "fond de teint"
/ˈsɪlvər/ (angl. silver) "argent (métal)"	→	/ʃilivə/ "bassine ou casserole en aluminium"
/fRɪgo/ (fr. frigo) "réfrigérateur"	→	/flígo/ "morgue", "boutique de produits surgelés"

Ces exemples qui précèdent nous font observer que, lorsque le mot anglais “polish” qui ici signifie “polir”, en intégrant le système lexical de l’ajagbe connaît une mutation ou changement de sens pour désigner la poudre à maquillage ou même le fond de teint utilisé par les femmes. De même, le métal en argent “silver” qu’on utilise pour fabriquer des bassines, sert à désigner plutôt en aja les bassines en aluminium. Et le

réfrigérateur, encore appelé “frigo” qui sert à garder et conserver la nourriture et les ingrédients de cuisine, sert plutôt à désigner en aja “la morgue, la boutique des produits surgelés.”

Conclusion

La présente étude a porté sur l'identification des emprunts d'origine française et anglaise, leurs domaines d'application et leur insertion dans le stock lexical de l'ajagbe. Au plan phonologique, la modification la plus récurrente sur les termes empruntés est la substitution de phonèmes consonantiques ou vocaliques des langues prêteuses aux phonèmes relativement proches de la langue d'accueil. Il y a eu également des cas de restructurations syllabiques de certains mots d'emprunts en vue de leur adaptation au système phonologique de l'ajagbe.

Au plan morphologique, il a été observé que tous les mots d'emprunt, n'ont qu'un morphème unique de pluralisation, le suffixe –wo. Enfin, au plan sémantique, quand bien même les termes empruntés ont gardé dans la langue aja le sens qu'ils avaient dans les langues d'origine, quelques cas d'extension, de restriction ou de changement de sens ont été relevés. Tout comme les emprunts enrichissent la langue emprunteuse tout en intégrant dans son système lexical, les êtres humains lorsqu'ils quittent leurs communautés pour s'intégrer dans d'autres communautés, devraient s'adapter aux valeurs et cultures de ces communautés en vue de leur rapide et facile insertion, devant favoriser un développement viable et harmonieux supplantant le terrorisme et l'extrémisme violent. Quoiqu'entièrement intégrés dans la langue emprunteuse et enrichissants pour la langue, les emprunts ne doivent pas faire oublier les autres moyens de créations lexicales endoglossiques tels que le néologisme.

Références

- Afeli, K. A. (1995). « Les raisons de la prépondérance des mots d'emprunt anglais en ewe ». In *Annales de l'Université du Bénin*, tome xv. Presses de l'U.B. Pp. 237-248.
- Chadelat, J.-M. (2000). *Valeur et fonctions des mots français et anglais à l'époque contemporaine*. Paris : Harmattan.
- Deroy, L. (1980). *L'emprunt linguistique*. Paris : Les Belles Lettres.

- Dubois, J. et al. (2002). *Dictionnaire de Linguistique et des Sciences du Langage*. Paris : Larousse.
- Dubois, J. (2012). *Dictionnaire de linguistique*. Paris : Larousse.
- Gbeto, F. (2000). *Les emprunts linguistiques d'origine européenne en fon. Une étude de leur intégration au plan phonético-phonologique*. Köln : Rüdiger Köppe Verlag.
- Gbeto, F. & Gbeto, M. P. N. (2022). «Langues en contact: le cas du fongbe et du portugais Brésilien ». In *Presses de l'Université de Lomé*. Pp 141-157.
- Gblem, H. M. (2015). «Les emprunts linguistiques d'origine française, anglaise et arabe en Lukpa». In *J. Rech. Sci. Univ. Lomé-Togo*, 2015 Série B Vol. 17, No 3. Pp. 109-122.
- Guilbert, L. (1975). *La créativité lexicale*. Paris : Larousse.
- Humbley, J. (1977). «Vers une typologie de l'emprunt linguistique ». In *Cahiers de Lexicologie*. Paris : Didier Larousse. Pp 46–70.
- Kantchoa, L. (2008). «Intégration phonologique, morphologique et sémantique des emprunts du moba au français et à l'anglais ». In *Presses Universitaires de Ouaga-dougou*. Nouvelle Série, Vol. 007. Pp.279-405.
- Laoust, E. (1920). *Mots et choses berbères: dialectes du Maroc*. Ed. Challamel, Paris.
- Ludi, G. & Py, B. (2003). *Etre bilingue*, (nouvelle édition). Bern : Peter Lang.
- Pere-Kewezima, E. K. (2009). «Les mots français et anglais dans le lexique kabiye». In *Particip'Action*, Vol. 1, N°1 6- Janvier. 2009. Pp. 201-228.
- Seguy, J. (1973). « Les Atlas linguistiques de la France par régions. » In Alain Lerond ed. *Langue Française : Les parlers régionaux*. Arman Collin. No 18. Pp. 65-90.